

Sens commun et événements extraordinaires : obligation d'agir ou lassitude citoyenne ?

Birgitta ORFALI

Maître de Conférences
Université Paris Descartes
b.orfali@wanadoo.fr

Résumé

Dans cet article, il s'agit d'élargir l'étude du conflit entre l'individu et la société, définitoire de la psychologie sociale. Grâce à la théorie du sens commun proposée par Moscovici et aux modes de communication, on peut saisir comment se transforment les représentations sociales, notamment celles relatives aux événements extraordinaires. Les peurs individuelles, l'éventuelle panique de masse et la gestion institutionnelle sont constamment confrontées dans une dynamique qui génère un changement social. La surenchère médiatique, associée à la nécessité d'une participation accrue au niveau politique ou associatif, crée un décalage qui a pour conséquence une action ou une lassitude citoyenne.

Mots-clés : événements extraordinaires, sens commun, représentations sociales, communication, conflit, engagement, lassitude

Abstract

The purpose of this article is to enlarge the study of conflict between the individual and society, which defines social psychology. Thanks to the theory of common sense, suggested by Moscovici, and to communication genres, the transformation of social representations can be grasped, especially when referred to extraordinary events. Individual fears, the possible collective panic and institutional management are confronted within a true dynamics which generates social change. The media pressure, associated to the necessity of a greater participation in political or associative life, creates a shift which consequence is either action or lassitude.

Keywords: extraordinary events, common sense, social representations, communication, conflict, affiliation, lassitude

Introduction

En 2005, nous avons coordonné, avec Ivana Marková, un numéro de la revue *Hermès* sur la « psychologie sociale et (la) communication »¹ qui fut interprété comme un numéro sur les représentations sociales et la communication. Cette interprétation ne reposait pas sur une erreur de jugement mais sur le lien évident entre représentations sociales et communication et découlait de la référence majeure de l'ensemble du numéro à l'idée de conflit. Dans cet article, nous souhaitons approfondir cette interrogation sur la notion de conflit entre individu et société, définitoire de la psychologie sociale.

La psychologie sociale est parfois décriée (car trop manipulatrice à cause de l'expérimentation qui la caractérise au niveau méthodologique) - et la théorie des représentations sociales l'est souvent du fait d'un « ethnocentrisme européen ». Or cette théorie, initialement proposée par Moscovici en 1961, est véritablement unique pour cerner les constructions du sens commun relatives à divers objets (sociaux, réels, imaginaires ou symboliques). Elle est par ailleurs intimement liée à la notion de communication.

Le courant initié par Moscovici a rapidement généré des recherches sur cette théorie du sens commun, une distinction étant cependant instaurée entre les tenants d'une psychologie sociale européenne et les tenants d'une psychologie sociale plus anglo-saxonne. Ce faisant, un clivage fut créé, produisant une véritable scission paradigmatique dans laquelle, soit on acceptait la relation du sujet à l'objet de façon binaire, soit au contraire on l'appréhendait de façon triangulaire, c'est-à-dire qu'on concevait une relation mettant en scène un sujet et un autre sujet dans leur rapport à l'objet².

Cet article questionne les modes de communication utilisés par le sens commun au niveau de leur production comme de leur réception. La diffusion, la propagation ou la propagande ont en effet des incidences sur les opinions, les attitudes ou les stéréotypes. L'exemple du traitement des événements extraordinaires³ permet de comprendre la façon dont se co-construisent des représentations et des pratiques sociales au sein de groupes divers dans un ensemble social et politique plus vaste. Entre ancrage et objectivation, l'élaboration des représentations sociales désigne l'échange et la communication

1 Psychologie sociale et communication, *Hermès*, N°41, B. Orfali & I. Marková (Eds.), 2005.

2 Moscovici présente le « regard psychosocial » dans son introduction au manuel *Psychologie sociale*, Paris, PUF, 1984. Il évoque ce regard auparavant dans son introduction à l'ouvrage de C. Faucheux et S. Moscovici (1971). *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* ont par ailleurs repris ce thème du regard psychosocial dans un numéro thématique en 2006, coordonné par S. Laurens.

3 Un événement peut être évalué en fonction de sa grandeur, de son degré d'imprévisibilité, de son caractère privé ou public et enfin de son degré d'intelligibilité. Le Dictionnaire de Sociologie (1999) définit l'événement comme « tout ce qui se produit de façon contingente sans avoir été prévu, et qui peut modifier les conditions d'existence de personnes ou de groupes ». L'ajout du qualificatif « extraordinaire » précise le caractère exceptionnel de l'événement. Pour davantage de définitions, voir Orfali, B. (2005a), *La société face aux événements extraordinaires*, entre fascination et crainte, Paris, Zagros.

comme des éléments incontournables de la vie sociale. Les événements extraordinaires rappellent cette évidence et suggèrent que la transformation des représentations sociales repose sur une nécessité communicationnelle. Celle-ci est construite autour d'inquiétudes individuelles qui sont réduites dans la communication interindividuelle, d'une part, et la contrainte institutionnelle de rassurer les populations, d'autre part. « Les représentations sociales se modifient quand elles sont actualisées dans des rapports de communication différents », d'après Palmonari et Doise (1986). Il faut donc répertorier ces différents rapports et considérer leur incidence sur l'éventuel conflit généré par les événements extraordinaires.

Conflit et sens commun

La notion de conflit peut-elle constituer le présupposé à partir duquel s'interroger sur la réception des événements extraordinaires ? La théorie des représentations sociales peut-elle en outre aider à comprendre la façon dont se construisent lesdits événements ? Une note de bas de page dans l'introduction du numéro 41 de la revue *Hermès* indique qu'éviter le conflit renvoie à l'idée d'une influence normative, le résoudre désigne une influence qui vise la conformité, enfin, le rechercher permet l'innovation. De fait, rechercher le conflit permet d'intégrer l'évidente transformation, le changement induit par les événements qui jalonnent la vie sociale et politique quotidienne, voire tout simplement la réalité physique. Lorsque certains événements se produisent et perturbent la routine des individus, des groupes ou même de la société, ces derniers se doivent de recomposer leur univers afin de le rééquilibrer. Des tensions, nées du déséquilibre soudain dû à un événement extraordinaire (quel qu'il soit), peuvent alors jaillir des représentations sociales nouvelles reposant sur des pratiques d'urgence, obligatoirement sollicitées par la situation.

Les événements extraordinaires ne sont pas plus nombreux qu'autrefois mais ils sont davantage médiatisés. Cette médiatisation entraîne une récurrence de « l'exposition » à l'événement extraordinaire qui conduit les individus à réagir différemment. Une sorte de lassitude s'installe, qui se traduit parfois par de l'indifférence ou une résistance psychologique au niveau privé, tandis que paradoxalement un investissement accru est constaté dans certaines manifestations publiques (notamment dans le monde associatif), cependant hors du champ politique. Sont alors générées des tensions (vécues au niveau intra individuel mais aussi au niveau interindividuel) puisque les individus, en recherchant de l'information pour se rassurer, s'engagent dans une relation nécessaire de confiance vis-à-vis d'autrui, vis-à-vis des institutions (alors que prévaut en général une relation de méfiance ou d'indifférence à leur égard).

Forcés de revoir leur comportement habituel envers les autres (individus, groupes et/ou institutions), les individus dans leurs différents groupes d'appartenance et/ou de référence sont également contraints d'élaborer des

représentations sociales leur permettant un ajustement rapide à la situation. Ils occultent pour ce faire le clivage qui les oppose habituellement aux autres et s'inscrivent dans une approche solidaire d'autrui. Cependant, les tensions habituelles ne sont assoupies que pour un laps de temps assez court. Dès que la situation est régularisée, les critiques à l'égard des institutions (qui n'ont pas su ou pu gérer correctement l'événement) commencent. On constate alors que le facteur temps, important dans la gestion de l'événement (au niveau du processus d'intégration cognitive lui-même), est également pertinent pour saisir la façon dont l'événement est interprété *a posteriori*.

Du fait du report dans le temps nécessaire à une réaction, quelle qu'elle soit, les individus comme les groupes n'organisent leurs représentations, voire leurs revendications, que dans un second temps. L'événement extraordinaire produit un ajustement différé qui reporte également tout conflit à un temps ultérieur. Mais une fois que la gestion concrète de l'événement est enclenchée, un débat social et politique s'instaure qui remet en question le déroulement de celle-ci. Le débat social et politique ne débute qu'une fois la situation de crise traitée. Les individus comme les groupes communiquent sur l'événement une fois le sentiment de menace passé. La communication n'est alors plus articulée à un mode consensuel⁴ mais désigne les tensions existantes et étouffées lors de l'événement. Elle réactive des éléments d'interprétation du monde et de l'environnement social, culturel, politique ou idéologique, occultés pendant un certain laps de temps, en délimitant des sphères de dissensions nouvelles qui influencent à leur tour les représentations sociales de l'événement. Celui-ci en tant qu'objet représentationnel se voit doté d'un double rôle : il permet d'anticiper des événements à venir qui seraient plus ou moins identiques (cf. l'ancrage – par exemple lors de l'explosion AZF à Toulouse le 21 septembre 2001, la première réaction médiatique, comme sociale, fait écho à l'attentat terroriste contre les *Twin Towers* de New York du 11 septembre –); il désigne par ailleurs la dichotomie évidente dans les représentations sociales, éventuellement tributaire de thémata (Moscovici et Vignaux, 1994) antérieurs (confiance et méfiance alternent dans la construction de l'événement).

L'anticipation de l'événement est importante car elle établit un lien entre la théorie de l'innovation⁵ et celle des représentations sociales. En effet, ces deux théories s'inscrivent dans une perspective dynamique d'analyse du changement social, l'une dans la recherche de dichotomies, l'autre dans la prise en compte de celles-ci, et rendent compte de l'impact de la communication dans cette perspective, d'une communication évidemment réciproque entre source et cible.

4 Moscovici et Doise (1992) confrontent dissensions et consensus en soulignant la dialectique existant entre les deux notions : les représentations sociales, en tant que produit et processus de communication, s'insèrent dans un même processus dynamique.

5 En psychologie sociale, on désigne par « théorie de l'innovation » l'ensemble des théories relatives à l'influence sociale. Le livre *Psychologie des minorités actives* de S. Moscovici est d'abord paru en anglais sous le titre *Social Influence and Social Change* (1976): il définit l'innovation comme l'articulation essentielle du changement.

Lorsque l'individu désorienté se tourne vers autrui pour saisir le sens de l'événement, on pourrait croire qu'il cherche à imiter l'autre. L'ajustement cognitif pourrait renforcer le processus d'imitation. Celui-ci a longtemps été considéré comme le moteur de l'apprentissage des savoirs, notamment nouveaux. Que l'on se réfère à une psychologie des foules (Tarde, 1898; Le Bon, 1895) ou aux théories fonctionnalistes de l'influence sociale (cf. les travaux expérimentaux de Sherif, 1936; Asch, 1952 et Milgram, 1974), l'articulation principale reste l'imitation, l'obéissance ou le conformisme. L'évitement du conflit sert de fondement conceptuel dans ces théories. Mais à partir de la proposition de Serge Moscovici dans *Psychologie des minorités actives*, le conflit est réinterprété, notamment en référence au concept d'innovation et devient le ressort du changement. Défini par rapport à un contexte, le conflit permet l'innovation et favorise la visibilité et la reconnaissance sociale des minorités actives. L'innovation procède de manière génétique et l'analyse psychosociologique des processus d'affiliation rend compte de cette genèse (cf. les travaux sur les motivations d'adhésion au Front national, Orfali, 1990 et 2005b).

C'est au niveau de l'innovation qu'une minorité active se distingue. L'innovation ne signifie pas nécessairement que le changement voulu par la minorité est progressiste ou révolutionnaire. La minorité active veut la plupart du temps modifier un état de fait, les normes ou les habitudes en vigueur à une époque particulière. Son action s'oppose systématiquement au *statu quo*. Ainsi, ce ne sont pas uniquement des minorités dites "de gauche", tournées vers le progrès ou une certaine évolution sociale, qui sont concernées par le modèle génétique de l'influence (cf. les minorités féministe ou écologiste par exemple). Une minorité qui prônerait le retour à des normes ou des valeurs obsolètes peut être considérée comme une minorité active au même titre qu'une minorité qui choisirait la table rase en voulant instaurer de nouvelles normes ou valeurs. Ce sont les styles de comportement qui font la minorité ainsi que son opposition récurrente au système normatif en place. L'importance du contexte est ici essentielle. Qu'il soit culturel, social, historique ou politique, le contexte se doit de favoriser les contrastes afin qu'émerge la minorité active. En l'absence d'un contexte se prêtant aux contrastes, une minorité a peu de chances d'être socialement visible et reconnue.

Les relations humaines sont en fait au cœur d'une interrogation sur l'ajustement aux événements extraordinaires. Que le conflit au sein du sens commun apparaisse comme une évidence s'explique si l'on se réfère à Marková (2003) lorsqu'elle décrit la dialogicité en reprenant les travaux de Moscovici, Rommetveit et Bakhtine. Associant le langage et la communication comme des éléments incontournables pour les relations humaines, elle indique que ces chercheurs adoptent la position selon laquelle « être signifie communiquer ». « Ils ne traitent pas des phénomènes sociaux comme des phénomènes au sujet des relations entre les performances individuelles, les activités de groupe et le langage. Au contraire, ils partent d'emblée de la capacité dialogique des êtres humains, c'est-à-dire qu'ils commencent par poser l'hypothèse de l'*Ego-Alter* en

tant qu'interdépendance existentielle, donc ontologique, constitutive de l'humanité. » (...) « Dans ces approches, le langage et la communication trouvent leur origine dans la dialogicité, et sans dialogicité, l'espèce humaine n'existerait pas en tant que telle. La dialogicité est la capacité qu'a l'esprit humain de concevoir, de créer et de communiquer au sujet des réalités sociales en termes d'*Alter*' » (Marková, 2003, 2007).

La réaction face aux événements extraordinaires conjugue des sentiments mixtes de fascination et de crainte (Orfali, 2005a). Ceux-ci alternent, se complètent, existent simultanément et obligent les individus comme les groupes à se positionner en tant qu'*Ego/Alter*. Une réciprocité existe qui ne donne pas la primauté de l'un sur l'autre. Un dialogue constant s'instaure entre *Ego* et *Alter*, dialogue qui reste tributaire des situations et de l'intérêt des médias⁶. Une véritable dialectique est ainsi à l'œuvre dans cet échange, qui renforce l'aspect dynamique du processus.

La communication sur l'événement extraordinaire induit deux types de réaction : soit l'événement et les risques afférents sont grossis dans l'imaginaire social, soit ils sont amoindris. La littérature sur le sentiment de risque, comme sur la prise de risque est abondante (cf. Beck, 1986; Douglas, 1982; Joffe, 1999; Slovic, Fischhoff & Lichtenstein, 2000, pour n'en citer que quelques uns). Cependant, elle ne rend pas obligatoirement compte des tensions induites par la relation dialogique, tensions qui initient et maintiennent la communication. De la tension intra-individuelle (due au choc de l'événement) aux tensions institutionnelles de la gestion de l'événement, on s'achemine vers une restructuration des relations et des échanges. Le conflit est réinterprété avec la nécessité d'une réaction urgente : il réactive de ce fait des représentations sociales évidemment articulées à la communication. Tout discours, message, toute action sont décodés grâce au filtre de la communication. Celle-ci se décline en trois possibilités : la diffusion, la propagation ou la propagande. En fonction du positionnement de chacun dans le triangle sémiotique *Ego/Alter/Objet* suggéré par Moscovici (1971, 1984) et repris par Marková (2007), l'interprétation de la communication se fera selon ces trois possibilités. En effet, l'individu peut être un *Ego* confronté à un *Alter* (un autre individu, un groupe ou les institutions) dans son appréhension de l'événement; mais il est également l'*Alter* d'un autre *Ego* et ainsi de suite. Cela permet d'expliquer la pluralité des réactions aux événements extraordinaires même si, parallèlement, on constate une réaction commune de départ (notamment visible dans le compte-rendu factuel et consensuel immédiat des médias). Très vite, la communication sur l'événement se transforme, s'avère plurielle et induit des effets positionnels (Doise, 1982, 2001), prégnants pour

6 Le fameux « effet de scoop » comme l'audimat restent des contraintes fortes dans cet intérêt : la crise financière actuelle illustre cette dimension puisqu'elle a enclenché une pléthore d'articles dans les journaux, des documentaires télévisés nombreux sur ses causes et ses conséquences, notamment en référence à la crise de 1929. On constate, là encore, l'importance du processus d'ancrage dans la construction représentationnelle.

l'interprétation de l'événement. Ceux-ci permettent en outre d'organiser les représentations sociales des individus comme des groupes.

De la diffusion à la propagande en passant par la propagation, on a un crescendo qui condense parallèlement les réactions des individus et des groupes. Les opinions, les attitudes et les stéréotypes sont également revus à la lumière du mode de communication qui sera privilégié lors d'un événement extraordinaire. La réaction n'est pas alors seulement individuelle : c'est une réaction citoyenne à l'événement qui est sollicitée. Ainsi, la passivité supposée de la cible de la communication est définitivement confondue en ce sens que l'individu se voit contraint de considérer le point de vue d'autrui. L'opinion personnelle est confirmée ou infirmée par l'autre; l'attitude supposée commune face à l'événement (notamment la peur) réinsère l'individu dans une dimension collective tandis que le stéréotype est renforcé pour annuler cette même peur. L'usage de stéréotypes alimente de plus certains phénomènes de stigmatisation de l'autre (les responsables supposés de l'événement), ce qui réactive des rapports de communication différents. La confiance et la méfiance alternent dans cette construction de sens commun et les représentations sociales de l'événement s'en trouvent modifiées, de même que la définition du citoyen elle-même.

Les événements extraordinaires questionnent de fait la participation à la vie citoyenne. Ils obligent en effet les individus et les groupes à s'inscrire dans une nécessité politique et idéologique, tout en contraignant par ailleurs au choix d'une forme de compromis psychosocial. La citoyenneté⁷ se mérite d'après la plupart des ouvrages qui portent sur la question (notamment les manuels de sociologie politique). L'idée de compromis n'est alors pas anodine pour signifier l'obtention de droits et de privilèges mais aussi de devoirs pour appartenir à un groupe, quel qu'il soit. L'appartenance à un groupe, à une ville, une nation signifie la non appartenance à d'autres groupes, villes etc. Ce que les psychologues sociaux nomment l'intra groupe (par opposition aux hors groupes) s'inscrit alors d'emblée dans l'idée de confrontation, et/ou de tensions. Et le présumé de base en sociologie politique y contribue⁸ : ces tensions articulent les échanges nombreux et variés, obligatoires, entre groupes. Coopérer, s'associer, s'allier, ou au contraire s'opposer, décrier, dénigrer relèvent de modes d'échange récurrents qui stabilisent et déstabilisent en même temps les sociétés, les cultures, dans lesquelles ont lieu ces échanges. Ces sociétés et ces cultures doivent évaluer les échanges ainsi effectués afin de pérenniser leur existence, en se justifiant éventuellement. Par ailleurs, dans la vie quotidienne

7 La définition de la citoyenneté comme état et comme comportement se justifie si l'on se réfère à l'ouvrage de Rouquette (*Propagande et citoyenneté*, Paris, PUF, 2004), c'est-à-dire que sont stipulés le devenir comme l'apprentissage de la citoyenneté. De plus, la référence à Simone de Beauvoir et au genre est ici explicite : de la même façon qu'on devient femme, on devient citoyen. L'idée d'un processus en train de s'accomplir est ici essentielle.

8 Le concept d'ami/ennemi constitue le présumé essentiel de cette discipline.

ou lors d'événements exceptionnels, chacun au sein de son ou de ses groupe(s) redéfinit son environnement en « rebondissant » sur les informations reçues des autres (individus ou groupes). Cet écho peut parfois avoir valeur de vérité mais peut surtout engranger des réactions en chaîne qui vont redéfinir l'espace social et sociétal, les sphères privées et publiques, les mondes d'*Ego* et d'*Alter*. Enfin, l'idéal et l'idéologique peuvent prendre le pas sur la seule réaction individuelle et la nécessité d'agir peut s'imposer. Nécessité dont on peut se demander si elle est forcément réfléchie.

La rapidité et la multiplicité des échanges ont énormément évolué, souvent du fait d'événements venus perturber la linéarité supposée de l'histoire. La reconstruction de sens, après ces événements, se fait dans l'urgence. Elle paraît alors parfois bâclée car elle se fonde sur une pléthore d'informations, éventuellement contradictoires, que le sens commun doit sélectionner. Sans être plus nombreux qu'auparavant, les événements extraordinaires sont davantage médiatisés, donc politisés. Les individus réagissent différemment à cette surenchère : la lassitude l'emporte désormais, parfois assortie d'indifférence, d'une résistance psychologique et/ou d'un investissement pour l'action publique accru.

Cet investissement reste-t-il aujourd'hui référé au politique⁹ ou désigne-t-il d'autres champs, par exemple associatifs ? Comment les individus et les groupes répondent-ils aux sollicitations, médiatiques entre autres, répétées ? Evitement, report de réaction, lassitude, ressentiment sont constatés. En reprenant les conclusions avancées par rapport aux événements extraordinaires (Orfali, 2005a), nous avons cherché à approfondir leurs conséquences au niveau politique pour dégager les réponses citoyennes au « vote obligatoire » dans les démocraties contemporaines, les réponses conformistes *versus* innovantes ainsi que les nouvelles techniques d'évitement du politique (souvent constatées dans le phénomène d'abstentionnisme ou le vote extrémiste). Cela permet de cerner l'impact de représentations sociales afférentes dans la construction d'un objet¹⁰. Egalement probant, l'impact de la communication dans cette construction. Ainsi que l'explique Michel Leiris (1939) : "... ce dont il faut déduire que 'l'on ne parle pas tout seul' (les autres même absents étant impliqués dans l'acte de parler puisque c'est leurs mots qu'on emploie) et que dès l'instant que l'on parle -ou écrit, ce qui revient au même- on admet qu'en dehors de soi il existe un autrui, de sorte qu'il serait absurde de récuser, si l'on parle ou écrit, les nœuds qui vous attachent au cercle indéfini d'humanité que par-delà les temps ou les lieux votre interlocuteur sans visage représente".

9 La question est posée avec acuité et neutralité par Jacques Ion, Spyros Frangiadatis et Pascal Viot dans l'ouvrage *Militer aujourd'hui*, Paris, CEVIPOF/Autrement.

10 Cf. Viaud, J. & Orfali, B. (2007) étudient comment les représentations sociales de l'économie et du politique se construisent par un effet de miroir.

Surenchère médiatique et politique autour de la notion de participation

Un premier énoncé sous forme de constat s'impose : la sphère publique sollicite les individus de manière répétée dans nos sociétés; il faut que l'individu participe davantage à la *polis*¹¹. Cette surenchère insiste en outre sur l'idée d'autonomie de la cité, du groupe, de la nation et souligne les liens étroits existant entre les médias et le politique. De ce constat découlent des obligations, des contraintes pour les individus comme pour les groupes. La notion de « vote obligatoire » renvoie à la contrainte exercée par les événements sur les citoyens; l'élection de Jacques Chirac au second tour des Présidentielles françaises de 2002 illustre parfaitement ce point puisque presque tous les électeurs se sont vus contraints de participer et de voter pour lui, pour contrer Jean-Marie Le Pen qui figurait comme second candidat.

Cette contrainte exige une implication qui peut être plus ou moins importante selon les individus¹². Plusieurs points renvoient à cette notion d'implication. Il ressort par exemple que 56% des Français disent ne pas s'intéresser à la politique et 44% disent s'y intéresser. La participation aux élections est cependant importante : 87% des Français votent en général (50% à toutes les élections, 37% à presque toutes les élections). Le non français lors du Référendum sur la Constitution européenne constitue l'un des meilleurs taux de participation des dix dernières années. Avec un taux de participation de 70%, comme le laissait prévoir l'intensité de la campagne, il s'inscrit parmi les scrutins qui ont le plus mobilisé les électeurs. La présence médiatique et la récurrence d'informations concernant le traité, assorties de prises de positions et surtout du clivage intra partisan à gauche comme à droite (c'est-à-dire l'expression de conflits sur la scène politique), ont obligé les Français à voter. Par ailleurs, la moitié des Français est d'accord pour participer à une manifestation. Selon l'IFOP 2006, les médias auxquels les Français font enfin le plus confiance pour s'informer en matière politique sont la télévision pour 65% et la presse écrite nationale pour 39% d'entre eux. Seulement 4% ne font confiance à aucun média.

Ces chiffres sont donnés à titre indicatif car ils expriment une surenchère dans la participation. Celle-ci est soulignée par la multiplication des associations autres que politiques (sportives, caritatives, parents d'élèves etc.), dont le poids économique et social est immense. On compte actuellement en France dix à douze millions de bénévoles. Vingt millions de personnes âgées de plus de 14 ans sont membres d'une association¹³. Cet engagement peut être variable et va du simple don d'argent à plusieurs heures de dévouement par semaine. Les

11 Par polis (en grec ancien), on désigne la cité-État dans la Grèce antique, c'est-à-dire une petite communauté autonome.

12 Cf. Boy, D., Cautrès, B. & Chiche, J., *Le rapport à la politique des Français*, Le Baromètre Politique Français (2006-2007), CEVIPOF – Ministère de l'Intérieur, 1ère vague – Printemps 2006.

13 Sources : enquête INSEE vie associative - Extrait enquête conditions de vie menée - Octobre 2002.

associations comptent 1,6 million de salariés¹⁴; 70 % des emplois associatifs sont occupés par des femmes; le salariat et le bénévolat représentent chacun un million d'ETP (équivalent temps plein). L'engagement reste différencié selon les sexes : 49 % des hommes de plus de 15 ans font partie d'au moins une association contre 40 % de femmes, mais ce déséquilibre est moins grand que dans d'autres sphères d'activités économiques et sociales et évolue plutôt positivement. 58 % des seniors¹⁵ sont membres d'au moins une association, l'âge moyen des adhérents étant passé de 43 ans à 48 ans. Cet engagement ne concerne pas seulement les clubs du troisième âge et les associations de retraités. Enfin le taux d'adhésion des jeunes est stable¹⁶, soit un jeune sur quatre, surtout dans les associations sportives ou culturelles.

L'engagement est vécu comme une nécessité

Les statistiques sont "balancées" dans les médias selon la technique du pied dans la porte¹⁷, c'est-à-dire qu'il s'agit de séduire un public sur la base d'énoncés scientifiques probants (et les statistiques sont perçues ainsi par le public). Et ce processus redondant facilite l'engagement. Les médias jouent un rôle important dans ce processus, du fait de la récurrence de l'exposition aux informations. Cette sollicitation constante impose une prise de position et une première conclusion s'impose : le vote obligatoire peut être conçu comme une réponse conformiste tandis que l'activisme associatif correspond à une réponse innovante. Dans les deux cas, la prise de position est obvie.

Les travaux de Doise (1982, 2001) ont souligné comment le niveau positionnel essentiel en psychologie sociale intervient dans les représentations sociales et les organise; ceux de Viaud (1999) également tandis que ceux de Laurens (2006) reprennent la notion de prise de position en rapport avec le regard psychosocial et la notion d'influence sociale. Laurens souligne comment « la plupart de nos prises de position ne sont pas des éléments stables qui se construisent et s'affinent toujours, dans un même sens, devenant ainsi plus stables et plus étayées. Bien au contraire, nos prises de position vis-à-vis de l'objet sont fondamentalement multiples et cette multiplicité en nous, renvoie, par une relation bijective, aux prises de position des autres. Ces prises de position des autres constituent un répertoire de réponses ou de positions (...). »

14 Sources : rapport Viviane Tchernonog - XVI^e colloque de l'ADDES - Ressources, financements publics et logiques d'action des associations.

15 Sources : INSEE Première n° 928 - octobre 2003.

16 Sources : INSEE Première n° 928 - octobre 2003.

17 Le pied dans la porte ou doigt dans l'engrenage est une technique de manipulation mentale plutôt simple. La technique consiste à faire une demande peu coûteuse qui sera vraisemblablement acceptée, suivie d'une demande plus coûteuse. Cette seconde demande aura plus de chance d'être acceptée si elle a été précédée de la première, qui crée une sorte de palier. Il est par exemple plus probable qu'on accepte de donner un euro à un individu s'il nous a auparavant demandé un renseignement (l'heure qu'il est) que s'il fait sa demande directement. L'expérience *princeps* a été effectuée par Freedman et Fraser en 1966.

Cette proposition de Laurens fait écho à celle de Marková (2004), lorsqu'elle s'intéresse aux genres communicationnels, notamment dans les focus groups, et bien entendu à la dialogicité que nous avons déjà évoquée (Marková, 2003, 2007). L'individu possède en lui la possibilité conceptuelle et concrète du changement mais il passe par autrui pour son énonciation. L'analogie ou la répétition interviennent ensuite pour entériner l'énoncé. En politique, cette dimension est sans doute plus visible puisque, appelé à voter de manière répétée lors de différentes échéances électorales, l'individu se décide également en fonction des positions de ses proches, amis ou relations, en fonction des médias, des conversations de café *etc.* L'isoloir a ainsi la même valeur que le divan du psychanalyste, c'est-à-dire une valeur très relative. La société est toujours présente dans nos choix, même les plus intimes..., notamment parce que nous utilisons les mots des autres qui sont aussi les nôtres. S'ensuit un décalage entre individu et société, sphère privée et sphère publique, décalage admirablement décrit dans *La tache* ou encore *Le complot* contre l'Amérique par le romancier américain Philip Roth.

Décalage et dialogue

Plusieurs questions se posent par rapport à ce décalage. Reste-t-on dans le cadre d'une psychologie des minorités actives ou dans celui d'une psychologie des foules ? Et ces deux psychologies sont-elles forcément antinomiques ? Pourquoi les hommes politiques sont-ils déconsidérés ? Et pourquoi existe-t-il un décalage par rapport aux citoyens ? Pourquoi le rôle citoyen est-il de plus en plus lourd à assumer ? Enfin, comment les représentations sociales articulent-elles la communication politique et mènent-elles à l'action, via l'engagement ? Les événements extraordinaires sont-ils les plus à mêmes de souligner ces processus ?

On peut répondre à toutes ces questions en reprenant, par exemple, la proposition de Flament et Rouquette ((2003), qui suggère que l'implication est l'élément essentiel pour comprendre l'articulation des représentations sociales à la pensée de sens commun. L'implication dépend de trois éléments : l'identification personnelle, la validation de l'objet et la possibilité perçue d'action. En l'absence de l'un de ces éléments, l'implication est difficile. Une étude comparative en cours sur les sociabilités souterraines le suggère, notamment les trois axes privilégiés par cette recherche. Le premier axe s'intéresse au "parler souterrain" qui définit une nouvelle identité et construit de nouveaux modes de communication dans lesquels la psychologie de masse et la sociologie des réseaux sont évidentes. Le deuxième axe évoque l'action souterraine qui prône un autre mode de vie politique et citoyenne et s'inscrit dans la psychologie des minorités actives. Enfin, le troisième axe expose comment vivre de manière souterraine, c'est essayer de « survivre » parce que l'acte de parler est parfois refusé à l'individu. C'est s'abriter de la foule mais sans forcément s'inscrire dans une psychologie des minorités actives. L'article

de Pépin Lehalleur¹⁸ (la « communication souterraine : l'exemple du tract dans les catacombes de Paris ») redéfinit la communication à travers cette notion de sociabilités souterraine. Celle-ci désigne les faits sociaux émergents aux marges de la société (notamment dans les souterrains urbains) et souligne que le changement social s'exprime dans des représentations sociales modifiées, parce qu'actualisées dans des rapports de communication alternatifs, différents.

L'autre intervient dans les diverses sociabilités que vit l'individu et l'aide à se positionner en tant qu'acteur. Mais cet autre n'est pas une référence privilégiée, obligatoire. L'individu investit différemment les dialogues avec autrui et privilégie la communication qui renforce ses croyances, ses valeurs initiales. Tout en sachant que la société se transforme, l'individu cherche ce qui perdure et le rassure. Ainsi du dialogue avec d'autres acteurs sociaux qui facilite l'élaboration de représentations sociales et qui est constamment renouvelé. La définition de la démocratie en est tributaire (notamment à travers la pratique du vote). La définition du citoyen est également reconsidérée : il peut être penseur, acteur ou pensé, d'après Rouquette (1998, 1999). Ces catégories sont reprises dans Orfali (2005a) pour désigner la complexité des réactions aux événements extraordinaires. Mais comment l'individu peut-il croire encore alors qu'il se retrouve solitaire comme le souligne Moscovici (2005)¹⁹ ? Et ce malgré des événements qui le sollicitent, parfois "malgré lui" ? Ainsi du droit de manifester comme le souligne l'exemple du CPE (contrat première embauche) du printemps 2005.

Sans évoquer une dissonance particulière, l'individu se retrouve aux prises avec un phénomène qui le dérange : son univers s'élargit tout en rétrécissant. Il n'y a plus d'action politique d'envergure mais des actions humanitaires, mondialisées. La multiplication des catastrophes et des événements extraordinaires sollicite l'individu grâce à la médiatisation intense. Mais le répertoire des réponses n'est pas toujours connu des individus ou des groupes. Ce répertoire peut par exemple être fourni par les médias, notamment par le journal télévisé mais un décalage subsiste entre le répertoire fourni et le besoin de points de repère. En outre, les événements ne sont pas tous identiques : attentats terroristes, catastrophes naturelles, chimiques, crises financières, problèmes sanitaires ou de santé, la liste est longue. On pourrait même établir une sorte de "dictionnaire des catastrophes", comme le suggérait Serge Moscovici... Par ailleurs, certains risques sont minorés (l'association pilule et cancer, dénoncée à l'été 2005, est passée sous silence : aucune réaction au niveau des médias n'est constatée, si ce n'est dans certains magazines féminins) tandis que d'autres sont majorés, comme par exemple la grippe aviaire. Alors que l'effet de scoop s'intensifie, il produit parallèlement un

18 Aurélien Pépin Lehalleur travaille sur cette notion de sociabilité souterraine dans le cadre de son doctorat qu'il prépare sous notre direction à la Faculté des Sciences humaines et sociales – Sorbonne, à l'Université Paris Descartes. Nous nous référons à l'article qu'il a soumis dans ce même numéro de la revue *Iletisim* sur les représentations sociales et la communication.

19 Moscovici, S., Le regard psychosocial, interview de B. Orfali, *Hermès*, 2005, N°41, p. 17-24.

retrait frileux des citoyens. Certains d'entre eux deviennent indifférents tandis qu'une minorité milite davantage. Les événements extraordinaires perdent petit à petit leurs caractéristiques, se banalisent comme le suggérait Orfali (2005b) à propos du phénomène extrême droitier en France par exemple.

Conclusion

La lassitude citoyenne constitue la réponse à l'exacerbation des émotions induite par la surenchère médiatique. On constate en effet une atomisation de l'individu assortie de la nécessité d'être avec autrui pour faire agir les institutions (cf. moyens de pression, lobbying) mais aussi pour faire face à l'adversité. On retrouve ainsi le regard ternaire de Moscovici (1984). Si le schéma binaire était maintenu, il y aurait un retour à la primauté de l'individuel sur le social, un retour à la domination du savoir scientifique sur celui de sens commun. Or, c'est l'inverse qui est constaté : l'individu ne retrouve pas davantage de points de repère parce qu'il doit réagir aux événements. Sa réaction est forcément articulée à celle d'autrui, des autres. La notion de dialogicité, proposée par Marková (2003, 2007), trouve ainsi sa justification : contraint de subir l'événement qui le dérange, événement assorti d'une transformation de son univers, l'individu s'inscrit dans le ressentiment, l'ennui, l'impuissance, la lassitude, soit dans une sorte de découragement. Le sentiment de solitude évoqué par Moscovici (2005) produit une démotivation sociale importante, signifiée au niveau politique dans le désengagement militant. On peut aussi interpréter le phénomène d'abstentionnisme comme l'expression éventuelle de ce désengagement, même si la comptabilisation des votes blancs changerait certainement la donne politique à ce niveau.

Comme dans *les voyages de Gulliver* de Jonathan Swift (1726), le monde rétrécit et l'individu se retrouve isolé alors que paradoxalement, ce sentiment l'inscrit davantage dans l'humanité et le partage avec d'autres... La lassitude citoyenne s'installe malgré le surplus d'humanité que confère le politique. Et si Swift écrivait dans une lettre adressée à Pope : "*le principal but que je me propose dans tous mes travaux est de vexer le monde plutôt que de le divertir... Voilà la grande base de misanthropie sur laquelle j'ai élevé tout l'édifice de mes Voyages*", c'est parce que son message était essentiellement politique. La virulence de son propos a pour but d'éveiller l'attention ou plus exactement de réveiller la torpeur des bourgeois bien-pensants de son époque. La chronicité actuelle des événements extraordinaires est tributaire d'une médiatisation poussée, certes, mais surtout, elle transforme les représentations sociales du politique car elle impose à tous une réaction, voire un engagement.

Si l'implication associative prend le pas désormais sur l'engagement militant, c'est parce que le politique est devenu un mot et un concept « vilains »... qui écartent le bénévolat de départ au profit d'une professionnalisation des hommes politiques et des partis. Or à l'origine, le militantisme qui provient d'un

verbe militaire a surtout appartenu au langage religieux : l'Eglise militante préparait l'Eglise souffrante et l'Eglise triomphante... Le terme ne se laïcise qu'au 19ème siècle pour désigner une doctrine conquérante ou un homme très actif dans ses convictions. Ce changement dans l'implication illustre la transformation parallèle des pratiques et des représentations sociales. Egalement démontré, le fait que l'investissement politique n'est possible que si la gratuité de l'acte et le don de soi sont mis en valeur, c'est-à-dire à condition qu'une éthique prévale dans ce champ précis. En fait, la lassitude citoyenne prend le pas sur l'engagement tout simplement parce que la séduction n'est plus de mise, parasitée par la multiplicité des définitions et des énonciations de l'action, des hommes et des partis politiques.

Bibliographie

- Akoun, A. & Ansart, P. (1999). *Dictionnaire de sociologie*, Le Robert/Seuil, Paris.
- Asch, S. (1952). *Social Psychology*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, inc, N.J.
- Beck, U. (1986/1992). *The risk society: Towards a new modernity*, Sage, London.
- Boy, D., Cautrès, B. & Chiche, J. (2006-2007). *Le rapport à la politique des Français*, Le Baromètre Politique Français CEVIPOF - Ministère de l'Intérieur, 1^{ère} vague - Printemps 2006.
- Doise, W. (1982). *L'explication en psychologie sociale*, PUF, Paris.
- Doise, W. (2001). *Droits de l'homme et force des idées*, PUF, Paris.
- Douglas, M. (1982). *Risk and culture: an essay on the selection of technical and environmental dangers*, University of California Press, Berkeley.
- Flament, C. & Rouquette, M. L. (2003). *Anatomie des idées ordinaires - Comment étudier les représentations sociales*, Armand Colin, Paris.
- Freedman, J. & Fraser, S. (1966). Compliance without pressure: The foot-in-the-door technique, *Journal of Personality and Social Psychology*, 4, 196-202.
- Ion, J., Franguiadatis, S. & Viot, P. (2005). *Militer aujourd'hui*, CEVIPOF/Autrement, Paris.
- Joffe, H. (1999). *Risk and 'the other'*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Laurens, S. (2006). Le regard psychosocial : l'autre en moi - Vers une psychologie sociale des prises de position, *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, N°71, 55-64.
- Laurens, S. (2006). Numéro thématique sur le regard psychosocial, *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, N°71.
- Le Bon, G. (1895). *Psychologie des foules*, PUF, Paris, (édition de 1963).
- Leiris, M. (1939). *L'âge d'homme*, Gallimard, Paris, (édition de 1973)
- Marková, I. (2003). *Dialogicality and Social Representations - The Dynamics of Mind*, Cambridge University Press, Cambridge
- Marková, I. (2004). *Bulletin de psychologie sur les « focus groups »*, tome 57 (3)/471, mai-juin.
- Marková, I. (2007). *Dialogicité et représentations sociales*, PUF, Paris.
- Milgram, S. (1974). *La soumission à l'autorité*, Calmann-Lévy, Paris.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*, (éd. de 1976), PUF, Paris.

-
- Moscovici, S. (1971). Introduction, in C. Faucheux & S. Moscovici (Eds.), *Psychologie sociale théorique et expérimentale*, Mouton, Paris.
- Moscovici, S. (1982). *Psychologie des minorités actives*, Paris, PUF, (1ère éd. 1979), traduction de *Social Influence and Social Change* (1976), Academic Press, Londres.
- Moscovici, S. (1984). Introduction, in S. Moscovici (Ed.), *Psychologie sociale*, PUF, Paris.
- Moscovici, S. (2005) *Le regard psychosocial, interview de B. Orfali*, Hermès, n°41, 17-24.
- Moscovici, S. & Doise, W. (1992). *Dissensions et consensus*, PUF, Paris.
- Moscovici, S. & Vignaux, G. (1994). Le concept de Thémata, in C. Guimelli, (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales*, Delachaux & Niestlé, Paris/Neuchâtel.
- Orfali, B. (1990). *L'adhésion au Front national – De la minorité active au mouvement social*, Kimé, Paris.
- Orfali, B. (2005a). *La société face aux événements extraordinaires, entre fascination et crainte*, Zagros, Paris.
- Orfali, B. (2005b). *Sociologie de l'adhésion, rêver, militer, changer le monde*, Zagros, Paris.
- Orfali, B. & Marková, I (Eds.), (2005). *Psychologie sociale et communication*, Hermès, N°41.
- Palmonari, A. & Doise, W (1986). Caractéristiques des représentations sociales, in W. Doise & A. Palmonari (Eds), *L'étude des représentations sociales*, Delachaux & Niestlé, Neuchâtel/Lausanne.
- Rouquette, M.- L. (1994). *Sur la connaissance des masses*, PUG, Grenoble.
- Rouquette, M.- L. (1998). Sur la construction des mondes politiques, *Bulletin de psychologie*, tome 51 (1)/433/janvier-février 1998, 4&43.
- Rouquette, M.- L. (1999). Sur une catégorie particulière de représentations sociales en psychologie politique, *Psychologie et Société*, tome 1, n°2, 33-41.
- Rouquette, M.- L. (2004). *Propagande et citoyenneté*, PUF, Paris.
- Sherif, M. (1936). *The Psychology of Social Norms*, Harper, New York.
- Slovic, P., Fischhoff, B. & Lichtenstein, S. (2000). Rating the risks, in P. Slovic (Ed). *Risk perception* (pp.104-120). Earthscan, London.
- Swift, J. (1726). *Les voyages de Gulliver*, Seuil, Paris, 1994.
- Tarde, G. (1898). *L'opinion et la foule*, Édition de 1989, Paris, PUF.

Viaud, J. (1999). Principes organisateurs et représentations sociales de l'économie : genèse et dynamique. J. Viaud, *Revue internationale de psychologie sociale*, Tome 12 - N° 2.

Viaud, J. & Orfali, B. (2007). Régimes politiques et systèmes économiques : champs de représentation et catégories. Des interrogations scolastiques au sens commun, *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, N°75-76, 141-156.

Enquêtes diffusées sur internet

Enquête INSEE vie associative - Extrait enquête conditions de vie menée - Octobre 2002 (consulté en janvier 2007)

Enquête INSEE Première n° 928 - octobre 2003 (consulté en janvier 2007)

Rapport Viviane Tchernonog - XVI^e colloque de l'ADDES - Ressources, financements publics et logiques d'action des associations (consulté en janvier 2007)